

Dossier de presse
Saison 2022-2023

Orange
Rouge

Avec les artistes :
Olivier Bémer,
Fériel Boushaki,
Aïla Maï Cabel,
Théo Casciani,
Clément Courgeon,
Hilary Galbreath,
Eva Gerson,
Marie Glaize,
Thomas Guillemet,
Coline Hégron,
Paul Heints,
Boris Kurdi,
Leticia Martinez Pérez,
Gabriel Moraes Aquino,
Pierre-Alain Poirier,
Alexandra Roussopoulos,
Julie Savoye,
Karla Tobón Pujavada,
Mélanie Yeon,
Eva Zornio.

Et les adolescent.es des collèges
Pierre Mendès France (Paris 20'), Suzanne Lacore (Paris 19'),
Françoise Dolto (Paris 20'), George Braque (Paris 13')
Daniel Mayer (Paris 18'), La Maillère (Lognes, 77),
Denecourt (Bois-le-Roi, 77), Béatu Soleil (Chelles, 77),
René Goscinny (Vaires-sur-Marne, 77),
Nicolas Tronchon (Saint-Soupplets, 77),
Beaumarchais (Meaux, 77),
Jean Wiener (Champs-sur-Marne, 77),
République (Bobigny, 93), Jean Vilar (Villetaneuse, 93),
Dora Maar (Saint-Denis, 93),
Jules Michelet (Saint-Ouen, 93), Jean Lotive (Pantin, 93),
ainsi que l'institut médico-éducatif
Les Moulins Gémeaux (Saint-Denis, 93)
l'établissement d'hébergement pour personnes âgées
dépendantes « Ma Maison » Petites Soeurs
des Pauvres (Saint-Denis, 93)
et l'établissement régional d'enseignement adapté
Alexandre Dumas (Paris 15').

Cette expérience bouscule les codes artistiques et éducatifs ;
elle révèle les talents et les personnalités de adolescent.es.

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre
des adolescent.es en situation de handicap et des artistes contemporains
à travers la réalisation d'une oeuvre collective.

153 Avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers, France
+33 1 88 50 19 59 ; contact@poush.fr
www.poush.fr

Orange Rouge, saison 2022-2023
Commissionnat : Andréanne Béguin et Corinne Digard
Vermeuse le 15 février 2024 de 18h à 21h
Exposition du 16 février 2024 de 9h à 19h
A Poush, 153 Avenue Jean Jaurès, Aubervilliers, 93300 Aubervilliers

Sur l'envers

Commissariat Andréanne Béguin et Corinne Digard

Vernissage le 15 février 2024 18h-21h

Exposition 16 février - 9 mars 2024

À POUISH, 153 Av. Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers

Communiqué

Selon la notion historiographique définie par la médiéviste Barbara Rosenwein – telle que la société est un agrégat et croisement de groupes sociaux, qui parfois sans même se connaître, partagent des valeurs et des modes d’expression émotionnels – l’équipée d’Orange Rouge pourrait être considérée comme une communauté émotionnelle, éphémère et constellée. Les vingt groupes d’artistes-adolescent-es ne se sont jamais rencontré-es, mais pendant une année, mêlées par l’aventure de création d’une œuvre collective, ils et elles ont traversé des expériences émotionnelles similaires, exprimées ou expérimentées plastiquement : la joie, la surprise, le doute, l’émerveillement, l’ennui, la fierté, la frustration ... Un défilé d’émotions qui aura infusé les moments partagés et gravité autour des formes créées comme une aura. Une palette de couleurs vécues qui pourraient composer un nuancier de saison.

Les dates de l’exposition *Sur l’envers* correspondent à celles de la Fashion Week de Paris « Automne/Hiver », semaine de toutes les extravagances, pendant laquelle les maisons de couture se disputent des lieux de plus en plus insolites pour présenter leurs collections. Après le passage d’Emily in Paris dans une ancienne usine de Romainville, les bâtiments industriels, comme l’est le site de Poush, suscitent l’intérêt des scénographes de défilé.

S’amusant de cette coïncidence de calendrier, et s’inspirant des vingt œuvres créées pour la saison, dont les tonalités sont tour à tour celles de la parade et du refuge, l’exposition est pensée comme un reflet inversé d’un défilé de la Fashion Week, où chaque paramètre emblématique se retrouve subverti par les œuvres et leur disposition. Elle s’approprie librement et métaphoriquement la binarité symbolique et architecturale qui oppose le catwalk et le backstage. Le podium, d’un côté, cette piste surélevée, centre de l’attention, lieu d’émerveillements, d’envies, scène de la représentation ; de l’autre, les coulisses, lieu d’essayage, d’attente, de préparation, de confidences.

Face : des costumes, masques, robots, œuvres-banquets, les gestes répétés d’un-e conducteurice de bus, des alter-ego immortalisé-es sur diapositives ... Sous les feux de la rampe, les œuvres nous rassemblent et s’exhibent sous nos yeux, joyeuses et généreuses, prennent la pose, concentrées et réceptacles d’émotions.

Pile : des jeux revisités, modes d’emploi chorégraphiés, chambres en dioramas, tapis en Queelt, une serviette aux motifs hawaïens qui sèche, un groupe de scientifiques qui s’évadent. Ici dans l’ombre des coulisses, des carnets de dessins préparatoires ont remplacé les face-chart sur lesquels les Make-Up artists testent leurs couleurs. De ce côté de la piste, de l’avant-scène, on découvre des œuvres plus intimes, qui proposent des récréations ou des ressourcements. Elles nous invitent à prendre le temps, à sortir de la marche rapide, à dépasser les sept minutes quasi réglementaires des défilés.

Ici pas de navette spatiale¹ qui décolle, de tempête de neige², ou de champs de lavande³ mais le décor brut d’anciennes cuves industrielles. Le Genius Loci s’est glissé dans les aspérités et restes du passé et vient rencontrer la magie de la création collective. L’architecture porte les traces de gestes, des procédés techniques déployés par la création des parfums, le traitement des matières et éléments chimiques. Les œuvres présentées ont, elles aussi, été façonnées par un chœur de mains, se croisant par l’apprentissage de

1. Chanel, Chanel Ground Control, Automne/Hiver, 2017

2. Balenciaga, Automne/Hiver 2022

3. Jacquemus, Printemps/Été, 2019

techniques comme la céramique, la sérigraphie, le modelage, la photographie, la teinture végétale, l'enregistrement sonore ... Pas de front-row non plus, mais quelques chaises éparpillées qui deviennent support de consultation pour les formes éditoriales créées, sorte de show-note laissées par les artistes. Tout au long de l'année scolaire, les artistes et les adolescent-es ont tissé des liens, cousu sur l'envers une trame que l'exposition rend visible. Les visiteuses peuvent maintenant parcourir l'espace selon un aller-retour, se déplaçant d'œuvres en œuvres, allant à la rencontre des histoires encapsulées dans chacune d'elles, et en deviner la charge émotionnelle. Leurs déambulations deviennent au fil de l'exposition, une couture, qui serpente et assemble. Un patchwork retourné à l'endroit qui se fait dans le regard et l'expérience du-de lae visiteuse, par laquel-les les points de cette constellation émotionnelle Rouge Orangée sont enfin reliés.

L'édition qui accompagne cette saison, confectionnée par le duo graphique s.y.n.d.i.c.a.t, est une publication-prête-à-porter, un objet éditorial qui une fois déplié devient un élément de costumer à enfiler, seul-e ou à plusieurs.

Andréanne Béguin

L'association Orange Rouge

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescents en situation de handicap et des artistes contemporains à travers la réalisation d'une œuvre collective.

Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescents. Présentée au grand public lors d'une exposition, l'œuvre collective concrétise et fait rayonner l'engagement de toutes les parties prenantes : adolescents, artistes, familles, enseignants et partenaires.

Depuis 2006, près de 3400 adolescents en situation de handicap et 198 artistes contemporains ont collaboré pour créer près de 200 œuvres, exposées dans 13 lieux d'art contemporain.

Association d'intérêt général, agréée Jeunesse et Éducation Populaire, Orange Rouge a reçu en 2011 le Prix Spécial du Jury de la Ville de Paris pour son action « Handicap & Créations ». En 2019, sa pratique remarquable a été labélisée « Tous concernés, tous mobilisés » par le secrétariat d'État au handicap.

Les commissaires de l'exposition

Andréanne Béguin, commissaire d'exposition invitée pour la saison 2022-2023

Diplômée de Sciences Po Paris, de la Sorbonne et du Royal College of Art de Londres, Andréanne Béguin a été assistante commissaire au Barbican Centre à Londres ainsi que pour la 34^{ème} Biennale de Sao Paulo, et commissaire associée au Cneai à Paris.

Sa pratique de commissaire indépendante joue avec les incohérences et les scories du système capitaliste et de la pensée logistique, par des confrontations entre différentes périodes historiques, notamment le Moyen-Âge. Les changements de temporalité et d'échelle opérés, avec la complicité des artistes, privilégiant des contextes hors-les-murs, donnent une place à l'anecdotique, aux marges et favorisent l'émergence de contre-discours.

En tant que commissaire indépendante, elle a été invitée à Gasworks à Londres (2021) et au CEAAC à Strasbourg (2021), au Centre Tignous à Montreuil (2023), à la Graineterie à Houilles (2024), à Mécènes du Sud à Montpellier (2024). Elle est co-commissaire de la saison 2022-2023 d'**Orange Rouge**. Elle a été en résidence aux Beaux-Arts de Paris durant une année (2022-2023), et sera en résidence à la Maison Populaire à Montreuil (2024) et à GENERATOR - 40mcube à Rennes (2024). Elle est lauréate du programme CURA du Cnap avec la Scène Nationale Carré-Colonnes (2024-2025).

En tant que critique d'art, Andréanne Béguin contribue régulièrement à la revue Zérodeux et a écrit pour l'Art Même et pour le Salon de Montrouge. Elle est lauréate 2023 du dispositif de Soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Cnap.

Corinne Digard, fondatrice et directrice d'Orange Rouge

Corinne Digard est fondatrice et commissaire permanente d'Orange Rouge. Diplômée de l'ENSBA, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. Dès 1996, elle amorce dans son travail plastique (installations, performances) un questionnement sur le rapport à l'autre, qu'elle présente dans des expositions collectives. Elle est lauréate du prix de la photo du 43^e Salon de Montrouge. En 1994, elle crée Orange Rouge. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance en 2006, ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation de handicap, des enseignants. Dans le cadre d'Orange Rouge, elle a conçu et organisé les expositions Contingences, présentée à la Mairie du IX^e (Paris, 2010), Perplexe, à la Maison de La vache qui rit (Lons-le-Saunier, 2011), la Polygraphie du cavalier à la galerie Nicolassilin, (Paris, 2012), Jamais deux fois pareil, ou pas exactement, présentée au 6B (Saint Denis, 2012), Tout, est ce que nous avons toujours voulu, à l'Espace Khiasma (Les Lilas, 2014), Des mers non répertoriées, à Mains d'Oeuvres (Saint Ouen, 2015), Savoir faire savoir à l'ENSAPC Ygrec (Paris, 2016), Ostranénie ! à l'ENSAPC Ygrec (Paris, 2017), Herbe de la Pampa au Chai de Bercy et à la Fémis (Paris, 2018), Bout à bout à DOC ! (Paris, 2018), Un discret bijou à Bétonsalon (Paris, 2019), L'Odysée précaire à la Cité Internationale des Arts (Paris, 2021), Les à côté·e·s à Immanence (Paris, 2023) et a édité et co-dirigé les publications en lien chaque année. Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève son action.

Artistes / Collèges

Sur l'envers est le titre de la saison 2022 - 2023 des projets artistiques menés par l'association Orange Rouge en collaboration avec la commissaire d'exposition Andréanne Béguin, les adolescent-es en dispositif ULIS, SEGPA et EREA de vingt établissements d'enseignement secondaire d'Île-de-France, les résident-es d'un EHPAD et les dix-neuf artistes suivant-es :

Olivier Bémer

Collège Beau Soleil à Chelles (77)

Fériel Boushaki

Collège Dora Maar à Saint-Denis (93)

Théo Casciani

Collège Françoise Dolto (Paris XX^e)

Clément Courgeon

Collège Jean Lolive à Pantin (93)

Hilary Galbreath

EREA Alexandre Dumas (Paris XV^e)

Eva Gerson

Collège Jean Vilar à Villetaneuse (93)

Marie Glaize

Collège Pierre Mendès (Paris XX^e)

Thomas Guillemet

Collège Jules Michelet à Saint-Ouen (93)

Coline Hégron

Collège Suzanne Lacore (Paris XIX^e)

Paul Heintz

Collège Beaumarchais à Meaux (77)

Boris Kurdi

Collège Nicolas Tronchon à Saint-Souplets (77)

Aëla Maï Cabel

Collège La Maillière à Lognes (77)

Leticia Martínez Pérez

IME Les Moulins Gémeaux / EHPAD
"Ma Maison" Petites Socurs des Pauvres à
Saint-Denis (93)

Gabriel Moraes Aquino

Collège Denecourt à Bois-le-Roi (77)

Pierre-Alain Poirier

Collège Jean Wiener à Champs-sur-Marne (77)

Alexandra Roussopoulos

Collège République à Bobigny (93)

Julie Savoye

Collège Daniel Mayer (Paris XVIII^e)

Karla Tobón Pumarada

Collège Beaumarchais à Meaux (77)

Mélanie Yvon

Collège René Goscinny à Vaires-sur-Marne (77)

Eva Zornio

Collège George Braque (Paris XIII^e)

Olivier Bémer

Golem 5

Projet réalisé par Olivier Bémer et 12 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Beau Soleil à Chelles (77).



Figures modelées pour l'animation 3D, *Des choses dans le futur*, HD vidéo, photogrammétrie.

L'artiste

Olivier Bémer est né à Paris en 1989 où il vit et travaille. Au travers de films, d'installations, d'objets et d'impressions, son travail explore la relation que nous entretenons avec la technologie et la façon dont elle change notre rapport aux objets, au temps, à nous-même et aux autres.

Dans un environnement de plus en plus rationalisé par la numérisation des échanges, des paradoxes émergent ici et là d'un océan statistique saturé d'informations, si bien que les objets alentours nous prémâchent le réel pour le rendre plus digeste. La sérendipité est alors abandonnée au profit de chemins mieux balisés – confortables mais très empruntés. Les stéréotypes y déambulent maladroitement, et manquant de récit pour mieux, s'articuler ils échouent à nous représenter. Le futur peine donc à se réaliser et nous trouvons du sens au hasard.

Olivier Bémer est diplômé de l'ECAL, des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy Studio National. Son travail a notamment été montré à la fondation Pernod-Ricard, lors du prix de la fondation Emerige, ainsi qu'à la fondation Fiminco.

Le projet

Dans la mythologie le golem est une créature faite d'argile et à la forme humaine à laquelle la vie est insufflée par des mots. Celle-ci, ni pourvue de parole ni de volonté, a pour fonction d'assister et de défendre son auteur. Les élèves du collège Beau Soleil (Chelles – 77) ont créé à partir de cette figure, un ou plusieurs personnages, mi-golem, mi-robot. Autour des modelages, ils et elles ont inventé leur propre cadre narratif. Quelles missions rempliraient ces robots dans la vraie vie ? Comment viendraient-ils améliorer leur quotidien ? Inspiré par ces récits spéculatifs, Olivier Bémer anime ces robots façonnés en terre dans un film. Dans un décor de salle de classe, ils viennent à la vie, à l'écran, par les mots dont les élèves les ont entourés, leur donnant une raison d'être et une destinée.

Élèves : Caroline CELERIER, Abdoulaye DIALLO, Ismaïla DOUKANSY, Adane EL HOSNI, Chahine GHARSALLAH, Ethan KENDIRA, Waël LADOULI, Lucas LI, Angel PEREC-ROCHA, Bastien PONTET, Ilyass RAMADAN, Angelo SIMOES.

Équipe pédagogique : Charlotte VEGLIA.

Fériel Boushaki

Le Voyage des formes

Projet réalisé par Fériel Boushaki et 12 adolescent.es en dispositif ULIS du Collège Dora Maar à Saint-Denis (93).



Plastron, 4 min, vidéo projection

L'artiste

Fériel Boushaki est née à Alger. Ses productions abordent les questions du collectif, du déplacement et des identités. Elle a exposé en France, Chine, Suède, Suisse, Venezuela et au Liban. Ses expériences en Corée du Sud et ailleurs, sont les moteurs de sa pratique, au contact des autres. Depuis 2015 et plus précisément le projet *Almosthere*, résidence de création d'un mois par la marche dans les montagnes qui entourent Séoul, capitale de la Corée du Sud, sa pratique se développe avec une attention particulière aux notions de coutume et de paysage. Suite à un appel d'offre du CNAP et de ces partenaires, La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec et la Fondation Fiminco; elle a développé entre 2020 et 2022 un projet avec les habitant.e.s de trois quartiers en Seine-Saint-Denis, autour de la question de marche : *Vision Vapeur*.

Le projet

Portée par la réflexion sur l'assignation et la correspondance à des rôles sociaux scriptés par la société, de ces adolescent.es en situation de handicap, l'artiste Fériel Boushaki a accompagné les élèves du collège Dora Maar (Saint-Denis) dans une tentative d'échappée. Ils et elles ont créé des masques, des costumes, des boucliers, puis ont activé ces accessoires dans une chorégraphie élaborée collectivement. Le parcours répété, au collège et à ses alentours, a été filmé par les élèves et l'artiste. Cette expérience autour d'une performance auto-filmée, leur a permis de découvrir de nouvelles techniques de sculpture, de dessin et de prise de vue.

Élèves : Dylan ANIS, Yoann CAYOL, Ayoub CHAHCHAH, Kelyan CHIBANE, Diallo CHEIKH-OMAR, Hawa DIAWARA, Makan DOUCOURÉ, Daïan DJAÉ, Peter M'PIKU MAYENGO, Lilia NEZREG, Djaouad SOUCI, Maha YAHYAOUI.

Équipe pédagogique : Faroukk SAIDI.

Théo Casciani

Oneiroi

Projet réalisé par Théo Casciani et les 11 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Françoise Dolto (Paris XX^e)



Vue d'un atelier avec Théo Casciani et les jeunes du collège Françoise Dolto ©Nicolas Giraud

L'artiste

Théo Casciani est auteur. Né en 1995, il a étudié les sciences humaines et sociales à SciencesPo. et les mathématiques à l'Université Panthéon Sorbonne, à Paris, avant de rejoindre l'atelier des écritures contemporaines de La Cambre, à Bruxelles, où il intervient désormais. *Rétine*, son premier roman, est paru aux Éditions P.O.L en 2019. Ses fictions, traduites dans différentes langues et célébrées par plusieurs prix, ont été présentées sous de multiples formes en France et à l'étranger, notamment par le WIELS [BE], Reference.Point [UK], le Kyoto Art Center [JP], le Centre Pompidou [FR], la Casa Encendida [SP], Montez Press [US], le Théâtre National de Chaillot [FR], Newton [US], le Palais de Tokyo [FR], l'Opéra de Göteborg [SW], Actoral [FR], Fanfare [NL], Lafayette Anticipations [FR], Spazio Maiocchi [IT] ou encore le Musée du Louvre [FR]. Ces textes ont fait l'objet de nombreuses collaborations et ont donné lieu à un séminaire de recherche en Belgique en 2021. Théo Casciani déploie actuellement une série de douze @vlectures qui accompagnent l'écriture de son prochain roman.

Le projet

Sur le modèle du *Livre dont vous êtes les héros*, les élèves du collège Françoise Dolto (Paris – XX^e) et Théo Casciani ont créé *Les Histoires Passionnées*, un jeu qu'on se raconte. Sur un plateau de jeu, les cases contiennent des indications temporelles, spatiales, des émotions, des événements. Chacune déclenche un récit, imaginé et écrit par un.e élève, puis renvoie à un autre. On progresse d'histoires en histoires, des rebonds narratifs au gré desquels on passe d'extra-terrestres qui envahissent la terre pour y construire des abris, à trois sœurs démons qui se téléportent. Avec la complicité de la graphiste Chloé Delchini, tous ces chemins sont mis en forme et deviennent un story-board aux dérivés et croisement multiples, accompagné d'un livret qui nous permet de les emprunter et de s'y perdre.

Élèves : Luqman BAKTACHE, Adama CAMARA, Néné DIENG, Aliyah HAMD AOUI, Ilayda HILAL OGLU, Dally KARABOUALY, Abderrahim MEHANI, Youba OMBOTIMBE, Noémie RISTOV, Anna TISSER, Damien ZHENG.

Équipe pédagogique : François BERTHO, Nesrine FARAH.

Clément Courgeon

Langue libre

Projet réalisé par Clément Courgeon et 12 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Jean Lolive à Pantin (93).



Vue d'un atelier avec Clément Courgeon et les jeunes Collège Jean Lolive ©Tom Cazin

L'artiste

Clément Courgeon, né en 1997, vit et travaille à Pantin. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2021, il a également étudié à l'Otis Collège de Los Angeles. Son travail a été présenté dans des expositions collectives aux Théâtres des Expositions des Beaux-Arts de Paris en 2020. En 2021, lors d'une exposition chez Askip au Beaux-Arts de Nantes et la même année, à la Fondation Pernod Ricard. En 2022, il participe à la 72^{ème} édition de Jeune Création et à une exposition collective au Riksidrottsmuseet de Stockholm.

Clément Courgeon définit son travail comme « un terrier, un refuge dans l'absurdité. Il s'articule grâce à la rencontre de multiples mediums : photographie, performance, peinture, fabrication de costumes et d'accessoires. Ces éléments se rassemblent pour former une enveloppe propice au déclenchement de [ses] performances ».

Le projet

Initié.es aux techniques de fabrication quotidiennes de Clément Courgeon, que sont la couture, la peinture et la photographie, les élèves du collège Jean Lolive (Pantin – 93) ont pu s'inventer des doubles fictifs, sorte d'avatars merveilleux permettant une libération de la parole et du mouvement. D'abord, par la création de costumes et d'accessoires, activés lors d'une séance photo. Ces clichés ont ensuite été retravaillés par les adolescent.es par des interventions plastiques : grattage et coloriage pour que chacun.e donne naissance à un portrait final de son personnage. En plus de ces diapositives présentées dans l'exposition, Clément Courgeon réalise un costume dont l'imprimé reprend à la fois toute l'imagerie collectivement créée mais aussi une retranscription libre des paroles échangées.

Élèves : Foyssal BABUL MOHAMMAD ALI, Aiden BENZEMRAN, Wyatt BIEN AIME, Luka BOULAND, Erna BRONJA, Oumou CAMARA, Hilana GAFFOOR, Nora KAME, Hachem KOBENAN, William MOSLIMANI, Livio PARISI, Filipe RODRIGUES.

Équipe pédagogique : Antoine BORDES, William IMAKHLAF.

Hilary Galbreath

Rôles

Projet réalisé par Hilary Galbreath 15 adolescent.es en MAVIP de l'EREA Alexandre Dumas (Paris XV^e).



Drôle de rôle, vidéo HD, 18 min 22 sec, Hilary Galbreath et les jeunes de l'EREA Alexandre Dumas ©Tom Cazin

L'artiste

Hilary Galbreath est né.e en Floride en 1989 ; iel vit et travaille à Rennes. Iel est diplômé.e de l'University of Mary Washington (Virginie) en 2012 et de l'ESAAA (Annecy) en 2017. Iel développe des histoires de science-fiction burlesques via des formes aussi variées que le dessin, l'écriture, l'installation vidéo et la performance, souvent avec une attention portée sur la scénographie, les costumes et la collaboration avec des musicien.ne.s. Iel a participé au Prix du Frac Bretagne (2021), au Salon de Montrouge (2021), à la 69^{ème} Édition de Jeune Création (2020) et au Prix Sciences Po (2019). Dernièrement son travail a été présenté à Glassbox à Paris (coll. 2023), à la Gue(ho)st House au CAC Synagogue de Delme (coll. 2022), au CAC Passerelle à Brest (solo 2021), à In extenso à Clermont-Ferrand (solo 2019), à Plus Dede à Berlin (solo 2019), et à Cripta747 à Turin (coll. 2019).

Le projet

Hilary Galbreath présente *Drôle de rôle*, film dans lequel les jeunes de l'EREA Alexandre Dumas (Paris – XV^e) jouent des rôles, miment les gestes caractéristiques de positions sociales stéréotypées. Ils et elles ont d'abord été invité.es à réfléchir et à dessiner des personnages comiques issus des rôles identifiés. Ce travail de réflexion et de dessin a ensuite permis de dégager des éléments clés de chaque personnage, matérialisés par des costumes. En immersion à la Villa Belleville, transformée en studio pour l'occasion, les élèves ont incarné à l'écran ces différentes caricatures. Une galerie de portraits comiques, mi-grotesques, mi-critiques, dans laquelle l'on pourra reconnaître : un·livreur·euse Amazon, un·e chef·fe de cuisine, un·e magicien·ne, un·e conducteur·rice de bus, ou encore Naruto ou Neptune.

Élèves : Abdourahmane BALDE, Yassa CISSE, Meriem DELHIMI, Anaika DOWLUTTEEA, Claire GUELTA, Emile GERONDEAU, Arthur JEANNIARD, Nessrine KALACH, Nicolas LÉVÊQUE, Laura PENTIER, Zakariae RABLA, Esther SAMANTAR, Arthur SANNIER, Abdoulaye SI, Mykola TUR.

Équipe pédagogique : Gildas BETTON.

Eva Gerson

Guide touristique poétique

Projet réalisé par Eva Gerson et 7 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Jean Vilar à Villetaneuse (93).



Mon royaume pour Ulys, 115 x 32 cm il est composé de 22 cartes numérotées 10,5 x 14,8 impression noir et blanc et feuille d'or
Le texte écrit après les interventions est fragmenté sur chacune des cartes

L'artiste

La démarche artistique d'Eva Gerson s'inscrit dans une double composition entre l'écriture poétique et la conception d'installations, toutes deux intrinsèquement liées par le récit. Il se déploie sans limite dans les espaces d'écriture et les espaces en trois dimensions, pour bouleverser nos perceptions de la narration et de la parole. Il prend toutes les formes. Christophe Tarkos invente le terme « patmo » ou « pâte-mots » pour définir son travail, se constituant « fabricant de poème ». De la même manière que dans la démarche d'Eva Gerson, le récit poétique est bien une pâte, mais une pâte protéiforme. Après la publication de son double livre *La Dorsale Dorée* et *Pied de chameau ou IFE* par les Éditions LVM en 2016. Elle prépare la sortie de *J'ai envie de vous donner faim – Party 1* aux Éditions Paradise fin 2023. Un recueil de textes poétiques qui va se déployer sur trois livres, le deuxième *Impatiences – syndrome des jambes sans repos – party 2* sortira au printemps 2024 et le dernier *J'en aurais jamais assez* est programmé pour 2025. Dans ses récits comme ses installations la présence de la nature est primordiale, celles de l'amour, du sexe et du repas tournent à l'obsession vitale.

Le projet

L'idée initiale d'Eva Gerson pour les élèves du collège Jean Vilar (Villetaneuse) était de faire un guide touristique sur leur ville. Il lui est vite apparu que ce territoire leur était trop familier, vidé de toute magie par sa fréquentation quotidienne, et qu'ils et elles regardaient plutôt Paris avec envie et émerveillement. Les sorties à l'Aquarium, au Trocadéro, à la Cité des Sciences ont permis aux élèves de suivre un processus d'exploration alimenté par de prises de note, et un système de notation inspiré des avis Google afin de constituer leur propre carte et guide géographique intime et poétique. Ce travail d'écriture individuelle, puis de relecture collective a inspiré l'artiste pour la création d'un texte *Mon Royaume pour Ulys*, ensuite reporté sur des cartes postales dorées fabriquées au cours des ateliers.

Élèves : Sorin CIURAR, Ibrahima KARAMOKO, Merveilu KAMBAJA, Steven VAISIN DIAZ HERNANDEZ, Jade, Youssef, Mody.

Équipe pédagogique : Fatiha KERNISSI .

Marie Glaize

Terrain de jeu

Projet réalisé par Marie Glaize et les 10 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Pierre Mendès France (Paris XX^e).



Les Wesh vs Les lions de l'enfer, 2023, baby-foot, impression sur vinyle adhésif, 122x62x24 cm ©Tom Cazin

L'artiste

Marie Glaize (Nîmes, 1990) est diplômée des Beaux-arts de Paris en 2014. En 2016, elle participe au post-diplôme Offshore piloté par Paul Devautour à Shanghai. Elle présente son travail autant dans des expositions (Mrac Occitanie, 2022) qu'à l'occasion de picnics (Buttes Chaumont, 2021), de chasse au trésors (festival Point Point, 2020) ou de tournois sportifs (Orange Rouge, 2023).

À travers une pratique du dessin et de l'édition, Marie Glaize crée des objets à activer qui s'expérimentent dans le quotidien et incitent à faire ensemble.

Le projet

Les élèves du collège Pierre Mendès France (Paris – XX^e), accompagné-es par Marie Glaize, ont créé leur propre Baby-Foot. À partir d'un thème choisi, ils et elles ont inventé un nouvel environnement, remplacé les figurines des joueurs par deux nouvelles équipes, sortant des représentations normées d'un jeu de foot. Le plateau et le cadre traditionnels ont été customisés par des stickers, que les élèves ont dessinés. Les temps de jeu, parties et tournois, ont permis de créer autour du baby-foot une identité de classe pour cette communauté de joueur-euses, un espace de rencontre et d'expériences collectives, mais aussi un espace de refuge et de pause dans le temps scolaire.

Élèves : Guy-Ciril AMANY, Sorin CIURAR, Aboubacar DIALLO, Mayasse HATRI, Merveille KAMBAJA, Ibrahima KARAMOKO, Léandro MONTEL, Sami MTIMET, Noah NGENGE, Steven VOISIN.

Équipe pédagogique : Delphine MULHAUPT.

Thomas Guillemet

Not Safe For Work (NSFW)

Projet réalisé par Thomas Guillemet et les 12 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Jules Michelet à Saint-Ouen (93).



CaptchaBot (série de 30 robots dessinateur), dimensions variables, techniques mixtes : pyrograveur, feutre utilisant moteur de sur plaques de bois découpées au laser maintenu sur brosse et roues / *Tribal ID* (série de 8 masques), 17 cm x 11,5 cm approx., techniques mixtes : pyrograveur, laine et feutre sur plaques de bois découpe laser maintenu par collier de serrage ©Nicolas Giraud

L'artiste

Thomas Guillemet, né en 1989, est un artiste basé entre Auvers-sur-Oise et New York. Il travaille sur les mutations d'écosystèmes, de comportements, et de langages induits par les évolutions techniques et technologiques. Son travail prend la plupart du temps de nombreuses formes utilisant des médiums traditionnels et des savoirs faire artisanaux associés au technologique pour décrire l'impalpable des phénomènes de créolisations numériques. Ses techniques privilégiées : gravure, céramique, tissage, print making mise en contrastes avec de la modélisation 3D, photographie augmentée, programmation, impression numérique etc. ses deux derniers axes de recherches sont « la mutation du désir » à travers le NEOPORNO et le Dataflower à travers la méta-botanique. Il est aujourd'hui en programme de résidence à Industry City de New York.

Le projet

Thomas Guillemet a proposé aux élèves du collège Jules Michelet (Saint-Ouen – 93) d'explorer la Communauté des internets grâce à leur propre appartenance à cette nouvelle génération. Trois temporalités et actions se sont articulées au long du projet : un temps de recherche pour rassembler et collecter les archives des différentes mutations dans les comportements et langages, provoquées par les dernières technologies et notamment les « gestes de déconcentration » ; un second temps pour créer un nouveau médium technologique avec la conception d'une « drawing machine », robotisée qui imite le dessin humain et sa gestuelle ; un dernier temps pour repenser technologiquement la table de l'école, avec un dispositif immersif qui détourne l'utilisation des bras support d'écran de gaming et les bras magiques utilisé dans la régie vidéo pour en faire des supports à dessin.

Élèves : Waël ABDALLAH, Sari ABIDI, Samson ANTON, Rayan CHIABI, Yadaly GASSAMA SIDIBE, Anis GHARBI, Meriem HADDOUCHE, Hermond KUZOMA, Dieu-Vit-Victoire LOUAMBA, Gaëtan MERIEULT, Aimé M'POVA, Gervais NGAJOU.

Équipe pédagogique : Assia AFROUN, Clémence MARECHAL.

Coline Hégron

Patchwork Lacore

Projet réalisé par Coline Hégron et les 8 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Suzanne Lacore (Paris XIX^e).



Patchwork Lacore, 20,5 x 27,5 cm, édition de 48 pages impression laser et jaquette sérigraphiée ©Nicolas Giraud

L'artiste

Coline Hégron est une autrice de bande dessinée née en 1998 en Normandie. Aux Beaux-Arts d'Angoulême, elle co-fonde l'association Très très bien avec laquelle elle anime des ateliers et conférences dans des écoles, publie des fanzines et une revue annuelle. En janvier 2021, elle obtient le premier prix du concours jeunes talents du festival d'Angoulême. Cette année, elle a publié *Le grand labyrinthe* aux éditions Albin Michel Jeunesse et *Sans panique* aux éditions Delcourt.

Le projet

Accompagné.es par Coline Hégron, les élèves du collège Suzanne Lacore à (Paris – XIX^e) ont créé leur bande-dessinée collective. Après un premier temps de partage de livres, de BD, pour croiser les univers et inspirations, l'artiste les a initié.es à la pratique du dessin et de l'illustration. Les élèves ont ensuite créé un « storyboard » dans lequel ils et elles ont imaginé une histoire à raconter en deux pages et, par la suite, des planches avec des dessins et des vignettes. Ces deux étapes conjuguées – le dessin et la narration – ont donné lieu à un fanzine intitulé *Patchwork Lacore*, dans lequel sont réunis les univers de chaque jeune. Le fanzine a pris forme grâce à un atelier délocalisé au sein de l'espace artistique la Villa Belleville, située à Paris, pour sérigraphier la couverture de leur livre-chorale.

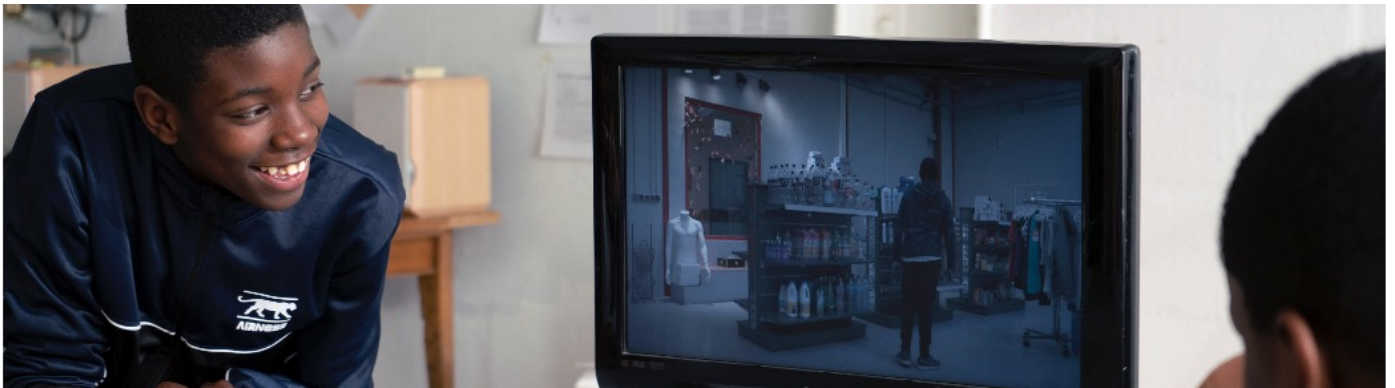
Élèves : Soleyman BUDUREEA, Nathan CARTALADE, Amidou DIABY, Louis GARCIA, Ibounou JABBY, Emmanuel KAPINGA, Tayler MULOBO, Chadia TAARBAT.

Équipe pédagogique : Patricia CHEVALIER.

Paul Heintz

Mode d'emploi

Projet réalisé par Paul Heintz et 11 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Beaumarchais à Meaux (77).



Création de Danse d'emploi, vidéo HD, 3 minutes. ©Tom Cazin

L'artiste

Paul Heintz est né en 1989 à Saint-Avold, il est diplômé des Beaux-Arts de Nancy, des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy, studio national des arts contemporains.

Son travail qui se traduit à travers l'objet, le son, le film et l'installation a été présenté lors d'événements d'art contemporain et festivals de films tels que le FID Marseille, IFFR Rotterdam, Visions du Réel, Paris Nuit Blanche et dans des centres d'art et musées comme le Centre Pompidou, le FRAC Lorraine, le FRAC Grand Large, Les Rotondes.

Il est lauréat du prix Révélation Emerige 2019 et Révélation Livre d'Artiste 2021.

Le projet

À partir des modes d'emploi et des notices illustrées d'objets de consommation (aliments, objets électroniques, jouets), les élèves du collège Beaumarchais (Meaux – 77) ont réalisé un ensemble de situations performées ou dansées. Les variations dans le style de dessin, dans le langage des instructions ont nourri la réflexion et l'élaboration d'une chorégraphie. Ils et elles ont découpé des éléments visuels de ces modes d'emploi afin de créer un collage, une suite de gestes, qui ont ensuite été mimés et dansés. Une salle du collège offre son décor surprenant à la chorégraphie filmée : une sorte de magasin témoin, quelques produits sur des étagères, une caisse enregistreuse. Au cœur de cette réplique commerciale, l'absence d'objets que traduit la chorégraphie des élèves se fait encore plus visible. Où se situe notre geste, que ressent notre corps en l'absence d'objets ?

Élèves : Meïssa BEN MEFTAËH, Tyron COULIBALY, Zayd FAHEM, Pierre-Alexandre KEITA, Jovani KIFUKA, Destin MBUMBA, Dieudonné MONSEMBOLA, Nicolas NÔ, Jordan PATRAN, Haliamin SALAU, Amir YOUNES.

Équipe pédagogique : Tyfanie MOREAU.

Boris Kurdi

La grande école

Projet réalisé par Boris Kurdi et les 13 adolescent.es en dispositif ULIS du collège Nicolas Tronchon à Saint-Soupplets (77).



Certificat de vol obtenu lors d'une sortie en montgolfière

L'artiste

Né en 1990, Boris Kurdi vit et travaille à Paris. Issu d'un parcours éclectique, il a suivi des études à l'université de la Sorbonne en philosophie et en civilisation germanique avant d'entamer des études artistiques à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (2011-2017). Selon la critique Anaïd Démir¹, « il s'intéresse particulièrement aux forces intentionnelles que nous exerçons sur les images et les objets ainsi que leur contexte de fabrication dans l'art et la société. »

L'univers iconographique des œuvres de Boris Kurdi prend source au sein d'une multitude de mondes, provenant autant du domaine de l'entreprise et du tertiaire que du monde de l'enfance, des ingénieurs, et surtout de l'Histoire. Il est sélectionné pour le Prix Fondation Pernod Ricard 2020/2021.

Le projet

L'une des premières usines de papier en Europe, Canson, est aussi l'usine qui a permis la conquête des airs avec les montgolfières, cubes de papiers utilisant des gaz. Boris Kurdi a souhaité comparer avec son groupe du collège Nicolas Tronchon (Saint-Soupplets) le fait que le dessin sur papier permet de réfléchir, et le papier de s'envoler. Les élèves et l'artiste ont réalisé un ensemble de dessins, les commentant régulièrement pour alimenter la réflexion sur la montgolfière et sur la pratique du dessin. Chaque dessin était une expérience en soi, un exercice spontané détaché d'un quelconque cahier des charges. Les dessins réalisés avec différents médiums ont ensuite été collés sur des vues aériennes du collège. Enfin, le projet a été parachevé par une sortie en montgolfière dans la région de Fontainebleau en juillet.

Élèves : Yanis AZZOUZ, Nola BASINC, Charlotte Alicia BERNARD, Jessica BRISSET, Alexis GILLARDEAU, Malone GOURGAND LANSNAN, Saba KUKAUA, Tessa LE MANAC'H, Dioussé MENDY, Téliann PATRY PAUREAU, Tristan RAOULT, Léo RASMONT, Marion TOURNEUR.

Équipe pédagogique : Sophie PENÉ.

1. Catalogue des félicités 2018.

Aëla Maï Cabel

À la recherche de nos récits oubliés

Projet réalisé par Aëla Maï Cabel et les 12 adolescent.es en dispositif ULIS du collège La Maillière à Lognes (77).



Vue d'un atelier avec Aëla Maï Cabel et les jeunes du collège La Maillière ©Tom Cazin

L'artiste

Né.e en 1995, Aëla Maï Cabel travaille en Haute-Vienne, en Corrèze et à Paris. Iel travaille autour de plusieurs savoir-faire acquis maladroitement auprès d'ami-exs et de rencontres. Iel tente de créer des espaces narratifs et invite autrui-e à se joindre à ces récits pour penser ensemble des fictions qui permettent de questionner nos rapports de production d'objets et de formes, nos rapports au territoire. Cela peut passer par la (re)transmission de savoirs vernaculaires, de savoirs oraux, de récits, de légendes et de rites incorporés aux modes de vie que nous essayons d'avoir à présent. Aëla utilise des techniques comme la teinture textile végétale et minérale, des techniques anciennes d'émail au lait ou à la cendre, quelques connaissances en vannerie, les savoirs du travail de la laine, la cueillette. Au sein de cette mosaïque de matières plurielles faites de tissus teints, de céramiques, d'objets glanés et d'auto-éditions qui, c'est toujours le faire soi-même qui prône et qui importe plus.

Le projet

L'installation créée par les élèves du collège La Maillière (Lognes – 77) et Aëla Maï Cabel est composée de céramiques sigillées et émaillées au lait, d'un patchwork de textiles de seconde main teints en teinture végétale, ainsi que d'une édition-fanzine imprimée à la photocopieuse.

Les élèves ont pu expérimenter des techniques artisanales et ancestrales comme la teinture naturelle à partir de plantes du Limousin, le façonnage de la terre. Cette approche technique a nourri une réflexion intime sur les manières de raconter des histoires, de s'appropriier des récits qui nous précèdent.

Cette installation est une ode à la défense de tous les espaces et les vivants, l'eau, les sols, et les humain-es. Un lieu de refuge et de conciliation. Elle s'ancre dans la réalité de l'apocalypse climatique que nous vivons. Les pièces réalisées ont servi de point de départ à la transmission de savoirs, à la rencontre et à l'attention renouvelée, portée aux éléments nécessaires à leur réalisation : l'eau, la terre, les végétaux.

Le fanzine retrace un peu de cette histoire collective, journal de bord de l'apprentissage et des récits étudiés.

Élèves : Sally ABDELALIM, Océane AYIVI-TOGBASSA, Zacharie BARA, Alexia CHAMPENOIS, Noah COULIBALY, Elischama DABITSCHY, Fatoumata GASSAMA, Aidan JULLIOT, Brinda MAFEGAN, Elena RAJAOFETRISON, Marvin SOGLO, Cassie ZIMMERMANN.

Équipe pédagogique : Mélanie DURU.

Leticia Martínez Pérez

Citrus x Paradisi

Projet réalisé par Leticia Martínez Pérez, les jeunes de l'IME Les Moulins Gémeaux et les résident·es de l'EHPAD « Ma Maison » Petites Soeurs des Pauvres à Saint-Denis (93).



Citrus x paradisi, dimensions variables, installation d'objets textiles, peinture sur coton et soie

L'artiste

Originaire de Saragosse, en Espagne, Leticia Martínez Pérez vit et travaille entre Marseille et Paris. Elle est diplômée en histoire de l'art de l'Université de Saragosse et a également suivi les cycles de céramique artistique, d'arts plastiques et de design à l'École d'arts appliqués de la même ville. En 2017, elle obtient le DNSEP de l'ESAM de Caen-Cherbourg, en Normandie.

Ses œuvres et performances ont rencontré le public lors de diverses expositions et festivals en France et à l'étranger. Elles ont été montrées dans des centres d'arts et lieux de diffusion tels que la Collection Lambert à Avignon, La Fondation Fimenco et l'Académie des Beaux-Arts à Paris, L'Artothèque de Caen et le SHED en Normandie, Le Palacio de Sástago à Saragosse, La Vallée à Bruxelles, ainsi que Spatiu Intact à Cluj. Elle a également réalisé de nombreuses résidences artistiques, notamment à la Casa de Velazquez à Madrid et à la Cité internationale des arts à Paris.

Le projet

Avec Leticia Martínez Pérez, le groupe de l'IME Les Moulins Gémeaux et de l'EHPAD « Ma Maison » Petites Sœurs des Pauvres (Saint-Denis – 93), s'est engagé dans un voyage magique au cœur de la nature et de ses manifestations dans le sillage du *Jardin des délices* du peintre Jérôme Bosch. La nature a été traitée à la fois comme une matière première : ses couleurs, ses formes, ses propres processus de transformation ; mais également pour sa dimension onirique et fantastique. En résultent de grandes pièces de soie peintes, recouvertes de motifs végétaux obtenus après divers teintures et procédés techniques avec de l'encre. L'artiste les a ensuite mis en forme et en sculptures créant ainsi des objets étranges et inattendus, des formes inconnues et merveilleuses. Présentées ici selon un assemblage, accessoires de costume ou accessoires de décoration, ses pièces s'autonomisent et peuvent être portées et activées, comme des extensions corporelles.

Avec la complicité de la compagnie Pasarela, en résidence à l'IME, les participant·es ont réalisé des jeux d'improvisation et des activations d'objets en musique.

Élèves : Meïssa BEN MEFTAHA, Tyron COULIBALY, Zayd FAHEM, Pierre-Alexandre KEITA, Jovani KIFUKA, Destin MBUMBA, Dieudonné MONSEMBOLA, Nicolas NÔ, Jordan PATRAN, Haliamin SALAU, Amir YOUNES.

Résident.es : Poosfa GODADHUR, Marie-France KWIATKOSKI, Marie-Jeanne LAC-AUYO, Huguette LEGIGAN, Jean-Pierre MICHEL, Jean-François SERRES.

Équipe pédagogique : Anne-Valérie BENEZ, Ioana BERBESCU.

Gabriel Moraes Aquino

Le Paradis est ici

Projet réalisé par Gabriel Moraes Aquino et les 13 adolescent-es en dispositif ULIS du collège Denecourt à Bois-le-Roi (77).



Vue d'un atelier avec Gabriel Moraes Aquino et les jeunes du Collège Denecourt ©Tom Cazin

L'artiste

Né et élevé à Rio de Janeiro, Brésil en 1994. Vit et travaille à Paris, France depuis 2017. Gabriel Moraes Aquino cherche les possibles croisements et formes entre les échanges intimes et l'impermanence des habitations temporaires. Ses références proviennent de ses voyages, des histoires racontées et non racontées, de sa collection d'images, de textes personnels et retranchés, de matériaux bruts et récupérés. Ces éléments lui permettent de démontrer comment les actions d'un événement ou d'un contexte, à travers ses irrégularités et ses vestiges, peuvent affirmer une trace d'un temps et d'un lieu particuliers : qui d'une manière ou d'une autre intègre et transforme une expérience. Afin de révéler d'éventuels aspects simples et variations d'un contexte, il présente souvent son travail sous forme d'actions performatives et d'installations mêlant différents supports, objets et témoignages de sa présence.

Le projet

Gabriel Moraes Aquino a guidé les élèves du collège Denecourt à (Bois-le-Roi – 77) vers la notion de paradis, ouvrant un éventail de mondes parallèles possibles. Chaque séance était rythmée par une question et une mise en action de cette notion par des collaborations : écouter un paradis, partager un paradis, devenir un paradis, danser un paradis. Les élèves ont notamment participé à une séance d'expression corporelle de danse hip-hop proposée par un ami et collègue de l'artiste, Nicolas Faubert. Ils et elles étaient invité-es à percevoir leur environnement d'un autre point de vue, à penser les choses comme si elles étaient à l'envers. Au fur et à mesure, la matérialité paradisiaque s'est étayée : des objets, des costumes, des textes, jusqu'à une grande parade filmée par l'artiste. Il présente ici ce film, accompagné par un ensemble d'accessoires, pancartes et costumes, que les élèves ont créés pour l'occasion.

Les adolescent-es ont remporté le premier prix de l'édition 2023 de Slame de ton collège grâce à leur performance réalisée avec Gabriel Moraes Aquino.

Élèves : Barbara AIZCORBE-MICHEL, Stephen ANACHARSIS, Paul BAHOUA, Diégo GINGREAU, Scott HOUNDONUGBO, Ryan KHADRI, Siegfried LALHOU, Lyna MALICORNET, Hugo MALINOWSKI, Warren PERDIUS, Aaron RECOLARD, Andrade SUNGAN, Evan TAMBOUR, Quentin VENDÔME.

Équipe pédagogique : Isabelle DEVIERRE, Caroline PERRIN-DURAN, Laurent MAZO.

Pierre-Alain Poirier

Un lieu à toi

Projet réalisé par Pierre-Alain Poirier et les adolescent-es en dispositif ULIS du collège Jean Wiener à Champs-sur-Marne (77).



Ma chambre, boîtes à chaussures, acrylique, impressions sur papier, papiers canson, lampes, medium, dimensions variables
©Pierre-Alain Poirier

L'artiste

Pierre-Alain Poirier est né en 1988 à Pontoise. Il a étudié à la Kunstschule Berlin-Weißensee, à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, ainsi qu'à la Villa Arson à Nice. Il est co-fondateur en 2018 de Grande Surface, un espace d'art à but non lucratif situé à Saint-Gilles, Bruxelles. Il est actuellement résident à l'artiste run space W, Pantin et prend part à sa gestion et sa programmation. Il a participé à divers projets et exposé dans différentes institutions telles que « La page abandonnée », Palais de Tokyo / Wiels, au Kanal-Centre Pompidou, au Penthouse Art Residency, Harlan Levey Projects, à l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles, au salon de Montrouge ou encore à la Collection Yvon Lambert. Il a été sélectionné au prix révélation livre d'artiste ADAGP en 2022.

Le projet

Avec Pierre-Alain Poirier, les élèves du collège Jean Wiener (Champs-sur-Marne – 77) ont donné forme à un espace intime, en contraste avec celui du collège. Une presque chambre, un coin pour soi, un mini-décor à l'échelle d'une boîte à chaussure. Ils et elles ont ainsi réalisé leur chambre idéale, peinte, décorée de meubles formés à partir de maquettes de papier et d'images choisies sur le net puis imprimées. Sur le principe des dioramas miniatures (mode de reconstitution d'une scène en volume dans un cadre), on y retrouve ici et là les codes de l'espace domestique : moquette, oreiller, rideau, lampes. Entre l'apprentissage du dessin et l'initiation à la sérigraphie, les élèves ont créé des objets en rapport avec l'intime, notamment des rideaux qui accompagnent la sélection de dioramas présentés.

Élèves : Ali ANNE, Keziah ARAMON, Ismail ATIGUI, Enzo BIANCONGA, Eloane CERVEAU-NERBARD, Sutesh CHEUAYYAKRAUNA, Frank-Lilian GNAMIEN, Jordanne JOSEPH-JACQUES, Abdel-Kader MEBROUK, Célia NGOUTANE, Evann SUDOUR, Léo, Anton

Équipe pédagogique : Julie VANDERBROUCKE.

Alexandra Roussopoulos

La Vie des choses

Projet réalisé par Alexandra Roussopoulos et les adolescent-es en SEGPA du collège République à Bobigny (93).



La vie des choses, service de table, 13 assiettes de 21cm de diamètre et 1 grand plat de 35 cm de diamètre, faïence, engobe coloré et émail
©Tom Cazin

L'artiste

Alexandra Roussopoulos est née en 1969 à Paris, de nationalité suisse et grecque.

Au moyen de la peinture, elle interroge l'espace mental et physique dans lequel elle se trouve et repose la question des rapports entre formes, couleurs et espace. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger et a pris part à de nombreuses résidences d'artistes en Chine, Grèce, Irlande, Belgique, Suisse, Slovénie, Croatie et Algérie. Elle a reçu le prix d'Arts Visuels de la Fondation René Liechti en Suisse en 2010 et le prix de peinture Novembre à Vitry en 2002.

Le projet

Les choses. Elles représentent des ponts qui relient les histoires individuelles et collectives, des raccords entre civilisations humaines et nature. Accompagné-es par Alexandra Roussopoulos, les élèves du collège République (Bobigny – 93) ont remonté la piste de ces choses, d'abord au musée du Louvre à l'occasion de l'exposition *Les Choses, une histoire de la nature morte* (12 oct. 2022 au 23 janv. 2023), pour mieux se les approprier. Au gré des visites et des séances, ils et elles ont consigné dans leur carnet de dessin toute une typologie de choses, et préservé dans une enveloppe tout ce qu'ils et elles récoltaient et avait une importance à leurs yeux. Ce répertoire de formes observées leur a ensuite permis de créer leur propre service de vaisselle en céramique, peint et décoré à partir d'éléments végétaux utilisés comme tampons. Une grande peinture collective accompagne le service, comme une nappe qui permet le rassemblement et qui a été inaugurée par un pique-nique festif, dont le tirage sur plan nous donne un aperçu.

Élèves : Nawel AIT SAID, Jayden BRANDON, Moïse CAMARA, July CHASSEUIL, Fatoumata COULIBALY, Hawa KARAMOKO, Youcef KHENNOUFA, Thénila KICHENARADJA, Madioman MEITE, Faidine NASSURDINI, Boubakar SAKINÉ, Rahima SEK, Sarya SERHAT.

Équipe pédagogique : Zora IHADDJADÈNE.

Julie Savoye

La Trame de l'épopée

Projet réalisé par Julie Savoye et les 10 adolescent·es en dispositif ULIS du collège Daniel Mayer (Paris XVIII^e).



L'épopée de la trame, 12 mètres x 2,50 mètres, acrylique sur toile
©Tom Cazin

L'artiste

Julie Savoye, artiste plasticienne, vit et travaille entre Paris et Dieppe. Julie est issue de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen. Sa pratique aborde la ligne, la trame et l'interstice. La sensibilité qu'elle y perçoit l'amène sans cesse à trouver de nouvelles combinaisons pour la mettre en avant et la partager. Elle développe aujourd'hui plusieurs projets parallèles, explorant la diversité des matériaux (peinture, dessin, terre, sérigraphie) et la pluralité des rapports humains (ateliers participatifs, milieux associatifs, interventions scolaires).

Le projet

Julie Savoye a proposé aux élèves du collège Daniel Mayer (Paris – XVIII^e) une exploration de la notion de trame et de co-création, déployant plusieurs étapes pour en comprendre la signification et leur permettre d'en faire leur propre expérience.

La première étape du projet consistait à réaliser un dessin à plusieurs mains : une personne commençait le dessin, la deuxième le continuait. Puis sur des blouses de travail achetées sur Leboncoin, ils et elles ont pu peindre, créant leur propre costume, entamant dans le même temps une correspondance avec les vendeur·euse·s pour leur raconter le projet et évolution. La découverte des *Nymphéas* de Claude Monet au musée de l'Orangerie a inspiré le format de la toile collective réalisée. 2,5 m de large par 12 m de long, surface sur laquelle ils pouvaient laisser libre court à leur imagination : chacun·e avait la possibilité de créer sa couleur d'acrylique qu'il ou elle pouvait ensuite appliquer sur la toile là où il ou elle le souhaitait. Les couleurs utilisées sont le fruit du mélange de chacun·e. Une fois achevée, la toile a été transportée au parc de La Villette le temps d'un pique-nique festif, célébrant cette création.

L'artiste a réalisé une édition qui résume l'histoire de cette toile, ses inspirations, les différentes étapes du projet.

Élèves : Mymona AKTER, Ibrahim CISSE, Emeraude EUGENE, Cheikh FALL, Raian JARRAY, Souleymane KONATE, Nozinnin MEITE, Tatiana POLEVOY, Boussad SAIDANI, Landry, Emmanuel

Équipe pédagogique : Lolita MARCHAND.

Karla Tobón Pumarada

Salon des-faire

Projet réalisé par Karla Tobón Pumarada et les 15 adolescent·es en SEGPA du collège Beaumarchais à Meaux (77).



Maréc basse, installation 250cm x 250cm approx. Sculpture en papier journal et colle, meubles bricolés.

L'artiste

Karla Tobón Pumarada est née en 1991 à Tlaxcala au Mexique. Elle vit et travaille à Paris. Après l'obtention de son diplôme à l'École nationale d'Arts Paris-Cergy, elle intègre les Beaux-arts de Paris dont elle est diplômée en 2020. En 2022, elle participe à des expositions collectives parmi lesquelles, « Un escargot sous un chiffon » avec la galerie Tonka, « Le dernier tour du carrousel » à la galerie du Crous ou encore, dans la vitrine de la collecte pour l'exposition Les flammes. L'âge de la céramique dans Musée d'Art Moderne de la ville de Paris avec sa pièce « Mémoire de mains ».

Karla Tobón Pumarada souhaite créer une forme d'art qui relie l'« archipel des classes » qu'elle traverse et qui la traversent : sa culture et son pays d'origine, le Mexique, sa formation aux Beaux-arts de Paris et la distance avec l'univers du travail.

Le projet

Avec Karla Tobón Pumarada, les élèves de la SEGPA du collège Beaumarchais (Meaux – 77) ont travaillé à la réalisation d'un salon des savoir-faire, détournant à la fois le marché et la foire d'art. Chaque élève, en s'inspirant d'un plaisir singulier, d'une passion, d'une compétence technique, a créé son propre stand sur ce salon, agrémenté d'outils et de mobiliers bricolés. Chaque stand était l'occasion de découvrir de nouvelles matières et les manières de les travailler. Les adolescent·es ont notamment pu jouer avec la plasticité des journaux recyclés mis en forme à l'aide de colle artisanale. Attentive à la provenance des matériaux et au système de commercialisation globalisée des objets, l'artiste les a encouragé·es à garnir leur stand d'objets achetés à la Ressourcerie, leur donnant ainsi une nouvelle vie.

Élèves : Enzo BONAVENTURE, Léa CHOMMAUD, Georgian COVACI, Leïro DA SILVA, Kader ELAKEB, Nathan LEFEVRE, Redgy MAKAYA, Mathéo MALKIC, Gwendoline MESMIN, Roberto PANIN, Mathéo PELLISSIERIE, Esteban SANGLA, Nathéo VERT.

Équipe pédagogique : Sandrine BENOIS-JANIN.

Mélanie Yvon

Pas de met, ni de scie, ni de haie

Projet réalisé par Mélanie Yvon et les 9 adolescent-es en dispositif ULIS du collège René Goscinny à Vaires-sur-Marne (77).



Pas de mets, ni de scie, ni de haie, 7 tablettes roulantes 56x29, bois, impressions sur forex, impression textile, impression laser. ©Tom Cazin

L'artiste

Artiste et autrice diplômée de l'EESAB Rennes et d'un Master en création littéraire à l'Université Paris 8. Elle explore des formes de langages, s'intéresse aux supports de publication et aux dialogues possibles entre l'espace du livre et celui de l'exposition. Elle envisage l'écriture comme un médium qui lui permet des glissements entre les arts visuels, la littérature et la performance. Dans les univers qu'elle construit, elle fait cohabiter des éléments composites et joue de la tension entre document et fiction en opérant un travail de montage donnant lieu à de nouvelles narrations.

Le projet

Avec pour point de départ le test de l'arbre de Karl Koch, le groupe du Collège René Goscinny (Vaires-sur-Marne – 77) accompagné par Mélanie Yvon, a dessiné des arbres, chacun représentant une symbolique, un état d'esprit. Le palmier, par exemple, représente un désir d'évasion. À partir d'une analyse de ces arbres et de leurs significations, les élèves ont réfléchi à la notion d'« évasion ». Ils ont ensuite dessiné des caractères et composé des anagrammes les guidant vers l'écriture d'un récit où quatre personnages imaginés par les jeunes se remémorent un voyage à Hawaï et essaient de s'évader de leur quotidien.

Un récit venu s'étoffer par des propositions mettant en jeu le langage qui a donné lieu à une pièce de théâtre qui peut être activée oralement par quatre voix. Des tablettes sur roulettes accompagnent le texte, et permettent de composer la série des anagrammes du mot « évasion » qui viennent ponctuer le récit. L'ambiance solaire et estivale du texte est restituée par cette serviette de plage qui semble sécher dans l'exposition.

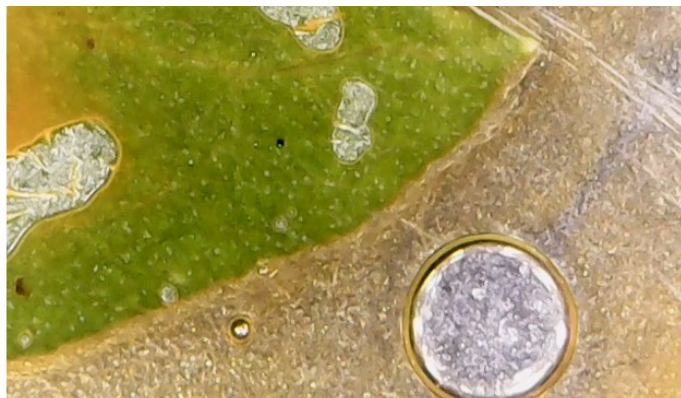
Élèves : Alice ASTOLFI, Mohamed BEN AMER, Lou-Ann BOULOGNE, Mélissa CRÉANTOR, Chloé DÈGUE, Victoria KITEMOTKO KIANGEBENI, Majou MIRLAKANDA, Niels ROUDIERE.

Équipe pédagogique : Delphine DÉRON.

Eva Zornio

Le Cercle des passions animae

Projet réalisé par Eva Zornio et les 11 adolescent-es en dispositif ULIS du collège George Braque (Paris XIII^e).



Laboratoire des évadé-es, installation, vidéo (10') et combinaisons, dimensions variables.

L'artiste

La pratique de Eva Zornio se nourrit d'un premier parcours en biologie au cours duquel elle était très attentive, pourrait-on dire, au phénomène de la vie. Eva Zornio joue à composer et décomposer les interactions, elle cherche à déplier les structures. Son travail s'informe et se forme à partir des notions d'embodiment, d'affects, de fiction et de relations. Il opère sur le terrain du réel contemporain, à la multiplication des axes de regard, en dehors des dualismes. Circulant entre institutions et structures indépendantes, elle performe notamment à l'Institut Suisse de Rome (2019). Elle expose à la Fondation d'Entreprise Ricard (2019), à Kunsthaus Langenthal (2019), à Forde (2018) ; en 2020 elle participe à l'exposition des Bourses de la Ville de Genève au Centre d'Art Contemporain ; elle est nommée aux Swiss Art Awards 2021 ; en 2022 elle expose à Kunst Halle Sankt Gallen et est sélectionnée pour la publication 2023 des Cahiers d'Artistes de Pro Helvetia.

Le projet

Eva Zornio a proposé aux élèves du Collège George Braque (Paris – XIII^e) de collaborer à la création d'un laboratoire, une situation performative cadrée par l'idée d'une recherche collective et personnelle sur les émotions. En inventant d'abord un protocole d'enquête « de terrain » pour dresser une série de questions et de tenter d'y répondre, l'enjeu était de performer cette démarche active et ouverte sur le monde, qu'est la recherche d'indices et de réponses. Deux questions initiales ont nourri la recherche « qu'est-ce qu'une émotion ? » et « à quoi ça sert ? ».

Les élèves ont été invité-es à expérimenter cette quête émotionnelle selon une multiplicité d'axes : le corps, l'intellect, le dessin, le collage, la voix, etc. L'installation présente les traces des recherches plastiques et performatives du « Laboratoire des évadé-es » : une série de combinaisons côtoient un écran où défilent les images d'une expérience ...

Élèves : Laurent CHEN, Nermine-Khira CLEMENT, Ibrahim CISSE, Ibrahima CISSOKO, Louanne HENRY, Amine HITANA, Alicia KADRI, Aïcha SYLLA, Werner STAEDEL GEORGES, Huu Truong TA, Marc YOU.

Équipe pédagogique : Amélia GARIDO, Nora GUIRAD, David LEFEUVRE.

Orange Rouge remercie chaleureusement ses partenaires de la saison 2022-2023.

Le projet Orange Rouge a reçu le soutien de la Ville de Paris dans le cadre du dispositif « L'Art pour Grandir ».

Projet soutenu par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.

L'ADAGP est la société française de perception et de répartition des droits d'auteur dans le domaine des arts visuels. Elle représente plus de 200 000 artistes dans toutes les disciplines : peinture, sculpture, photographie, design, bande dessinée, etc.

Avec le soutien du ministère chargé de la Ville.

Avec le soutien de l'ANCT



Conception graphique de la couverture :

©syndicat